



Union communiste internationaliste (trotskyste)

## L'étincelle d'un meurtre raciste fait exploser la colère sociale



Une véritable révolte traverse les États-Unis. Tous les jours, des centaines de milliers de personnes manifestent dans de nombreuses villes du pays. Dans une vingtaine d'États, la Garde nationale a été déployée. Des milliers de personnes ont été arrêtées. Mais les manifestants bravent toujours les couvre-feux et ne désarment pas. Même après avoir obtenu l'inculpation pour meurtre du policier et l'arrestation de ses trois collègues.

Comment ne pas être révolté face à ce meurtre terrible, de sang-froid, face à ces policiers qui tuent en public un homme menotté et à terre, qui crie sa détresse et dit qu'il va mourir ? Ce qui est arrivé à George Floyd, tant de Noirs l'ont

subi. Depuis l'époque de la ségrégation et des lynchages, tant d'entre eux sont morts aux mains des Blancs, pour n'avoir pas été suffisamment dociles ou tout simplement pour avoir été au mauvais endroit au mauvais moment.

Les policiers qui ont étouffé George Floyd pendant neuf interminables minutes ont fait comme bien d'autres avant eux, y compris récemment. Si leur crime n'avait pas été filmé et diffusé, c'est leur rapport mensonger invoquant un « incident médical » qui aurait fait foi. Dans l'immense majorité des cas, les policiers meurtriers ne sont même pas inquiétés.

Les États-Unis, ce pays qu'on nous présente souvent comme un modèle, se sont construits sur l'esclavage. La ségrégation et l'exploitation féroce de la main-d'œuvre libre lui ont succédé pour bâtir le capitalisme moderne. Aujourd'hui, le racisme et les discriminations pèsent toujours sur les Noirs, cette partie des prolétaires qui ont les emplois les plus durs et les salaires les plus bas, habitent les logements et les quartiers les plus pauvres, quand ils ne peuplent pas les prisons. Ils ont été plus durement frappés que les autres par le coronavirus. D'une certaine manière, les travailleurs blancs pâtissent également du racisme, car la domination du grand capital s'est appuyée sur cette

division entre les Blancs pauvres et les Noirs pauvres.

Peut-être ce racisme est-il aujourd'hui moins général qu'à une époque, comme en témoigne la participation de nombreux jeunes Blancs aux manifestations. Mais il reste omniprésent, comme l'illustre la présidence de Trump. Fils d'un proche du Ku Klux Klan, élu en fustigeant les Noirs et les migrants, Trump surenchérisait ces jours-ci, dans des appels à tirer sur les protestataires. À l'approche de la présidentielle, il mise sur la démagogie raciste et sécuritaire la plus crasse.

Le vent de révolte actuel résulte aussi sans doute de la dégradation brutale des conditions de vie de la classe ouvrière américaine. George Floyd vivait de petits boulots. Il avait été camionneur, puis agent de sécurité dans un restaurant. Depuis le confinement, il était sans emploi. Il a été tué non seulement parce qu'il était noir, mais aussi parce qu'il était pauvre. Cette pauvreté est celle de dizaines de millions de personnes, dans le pays le plus riche au monde, dont il y a encore six mois on nous vantait ici la croissance et le plein-emploi. 40 millions d'Américains viennent d'être mis au chômage et ne peuvent plus payer leur loyer ni leurs crédits, voire font la queue à l'aide

alimentaire. Le coronavirus a exacerbé la guerre que la bourgeoisie fait aux prolétaires, jetés à la rue pour que les profits capitalistes soient préservés. Alors, aujourd'hui, tout le système craque.

Quelques policiers font des gestes de sympathie envers les manifestants. Mais les dirigeants démocrates courent après Trump : les uns après les autres, Joe Biden en tête, ils condamnent les émeutiers avec des mots plus durs qu'ils n'en ont vis-à-vis des flics meurtriers. Dans les villes et les États qu'ils dirigent, ils envoient la troupe contre les manifestants. Fondamentalement, leur responsabilité vis-à-vis de la bourgeoisie est de défendre cet appareil d'État barbare, qu'ils dirigent à tour de rôle avec les républicains. Sous Obama, président pendant huit ans, la condition des Noirs ne s'est pas améliorée. Tout cela explose aujourd'hui.

Malgré toutes les différences avec les États-Unis, ce qui se passe là-bas concerne tous les travailleurs d'ici, en Belgique et en Europe. Les violences policières, le racisme, le chômage massif sont les ingrédients connus des émeutes des États-Unis, mais la colère est salutaire car elle peut ouvrir des perspectives. À la base du racisme et de l'oppression des Noirs, il y a le système capitaliste, et il faut espérer que la révolte trouve les voies pour s'en prendre à ce système. Si c'était le cas, elle serait porteuse d'un espoir immense pour tous les travailleurs. Les prolétaires des États-Unis, quelle que soit la couleur de leur peau, mais aussi tous ceux qui se situent de ce côté-ci de l'Atlantique, ont besoin d'en finir avec un système économique et social en faillite.

## Manifestations contre le racisme et les violences policières

Partout dans le monde des manifestations sont organisées suite à l'assassinat par la police de George Floyd aux USA. En Belgique aussi des rassemblements ont eu lieu ayant rassemblés plusieurs centaines de personnes à Gand, à Anvers, à Hasselt, à Liège. Et dimanche 7 juin, plus de 10 000 manifestants se sont retrouvés à Bruxelles, essentiellement des jeunes de toutes origines venus crier leur révolte face au racisme et aux violences policières.

Partout la police est gangrénée par le racisme et c'est accepté par le pouvoir car la police protège un ordre social injuste au service du capitalisme. Et si la violence et l'impunité de la police sont moins flagrantes ici qu'aux USA, elles sont cependant bien présentes. Il n'est que de penser à la mort du jeune Adil pendant le confinement ou de la petite Mawda il y a deux ans et aux contrôles au faciès incessants subis par les jeunes d'origine immigrée des quartiers populaires.

La révolte contre le racisme et les exactions de la police est bien légitime. Il est à espérer que cette révolte trouvera la voie de la révolte sociale et de la remise en cause de tout le système. Car pour assurer ses profits et exercer sa domination, la bourgeoisie a besoin de diviser les travailleurs entre eux, et le racisme lui est utile en cela. Et la bourgeoisie a aussi besoin d'un bras armé pour faire taire les classes populaires quant elles se révoltent, ce qui est avant tout le rôle de la police. Alors pour se débarrasser une fois pour toute du racisme et de l'injustice, c'est tout le système qu'il faudra renverser !



## Il pleut des milliards... sur les actionnaires

Après le gouvernement français qui a accordé un crédit de 5 milliards d'euros à Renault qui annonce pourtant des suppressions d'emplois et des fermetures d'usines, c'est au tour du gouvernement allemand d'annoncer un paquet de subventions de 130 milliards d'euros. Une bonne partie est destinée au secteur automobile, via des primes à l'achat de voitures électriques, des investissements dans l'infrastructure et d'autres subventions. Tous ces milliards c'est finalement pour garantir les profits.

Or, ces dernières années, ces entreprises ont versé des plantureux dividendes à leurs actionnaires. Rien que pour le groupe VW, de 2010 à 2019, ce sont 15 milliards qui ont été versés. Et pour 2020, malgré la crise, le groupe s'appête à verser plus de 3 milliards aux actionnaires (+ 35% !). C'est là qu'il faudra prendre l'argent !

Ce n'est pas aux travailleurs de payer cette nouvelle crise de leur système malade ! Les 13,8 millions de travailleurs du secteur de l'automobile en Europe, ont la capacité d'entraîner les travailleurs de tous les secteurs et constituer un rapport de force capable de rendre gorge à cette poignée de parasites ultra riches et libérer la société de leur emprise !

**Lutte Ouvrière n° 100 prend le relais de *La Voix des Travailleurs* parue jusqu'au n° 99 et des lettres *Lutte Ouvrière* parues pendant le confinement.**

Abonnement : 13 € pour 20 numéros ou avec soutien

Vous pouvez vous abonner par virement au numéro de compte IBAN : BE16 0004 2035 6974 ; BIC : BPOT BEB1 avec la mention : abonnement LO et vos coordonnées postales

ou par envoi de vos coordonnées et du prix de l'abonnement à la boîte postale BP 54, rue de la Clef, 7000 Mons.

Éditeur responsable: M. Woodbury, même adresse

## Les patrons ont leurs exigences, ayons-aussi les nôtres

180 000 emplois, c'est l'estimation que font les patrons des emplois qui seraient bientôt perdus en Belgique.

Imposer plus de flexibilité aux travailleurs, réduire le paiement du travail de nuit, supprimer les allocations de chômage dans le temps, prolonger les aides de l'Etat au patronat en élargissant le droit au chômage corona, baisser voire supprimer les cotisations patronales à la sécurité sociale... voilà les revendications patronales. Tout ça pour maintenir, voire augmenter les profits. Alors que sans profits pendant six mois, un an ou plus, ils ne mourraient de toute façon pas de faim !

Pas un emploi de moins dans cette période de crise ! Voilà ce qu'il faut leur rétorquer ! Et pour y arriver, répartissons-le travail entre tous, sans perte de salaire ! Les patrons ont engrangé assez d'argent pour maintenir les salaires !



## Non au Pacte social avec le patronat et ses représentants !

Robert Vertenueil a été désavoué par les centrales wallonnes de la FGTB et va être remplacé en tant que président de la FGTB.

Cette crise au sein de la FGTB fait suite à la rencontre entre Vertenueil et le président du MR, Georges-Louis Bouchez pour discuter, et rendre compte à la presse, d'un « pacte social » nécessaire,

d'après eux, pour relancer l'économie.

Que proposent Bouchez, le Voka, la FEB et le MR ? « Réduction des cotisations sociales, taxshift bis, diminution d'impôts, nouvelle vague de flexibilisation du travail, facilitation des licenciements... » dénonçait la FGTB dans un communiqué il y a quelques semaines !

Bouchez expliquait de son côté jamais qu' « il faut une solidarité gouvernementale, car les mesures à prendre seront des mesures difficiles, parfois impopulaires... » Quant au secteur de la santé « le vrai problème, c'est un manque de répartition des salaires entre les catégories de personnel » et non une augmentation des salaires du personnel !

Alors quand Vertenueil déclare qu' « il faut adapter le monde du travail aux nouveaux besoins de l'entreprise et en même temps répondre aux nouveaux besoins des gens » ça montre qu'il se moque des intérêts des travailleurs et qu'il est prêt à participer aux reculs que nous préparent les patrons.

Des protestations au sein de la FGTB se sont élevées contre cette rencontre avec le représentant des libéraux. C'est oublier que les directions syndicales ont pris l'habitude de rencontrer régulièrement patrons et gouvernements, notamment dans le « groupe des dix » pour discuter entre soi-disant partenaires sociaux. Georges-Louis Bouchez ne fait qu'ajouter son nom à la longue liste des « partenaires ».

De nombreux dirigeants de la FGTB, et pas seulement Vertenueil, n'envisagent de sortir de la crise qu'en aidant les entreprises avec les moyens de l'État et en mettant à contribution les travailleurs.

Les militants qui ne se résignent pas au discrédit qui va frapper leur syndicat doivent défendre d'autres perspectives : préparer les travailleurs à se défendre contre les patrons, jusqu'à se passer d'eux pour faire fonctionner toute la société.

## Consommer local, vraiment ?

S'il est un discours à la mode en cette période de crise sanitaire c'est le « consommons local ». Cela permettrait de soutenir les producteurs et les entreprises locales en difficulté et ce serait bon pour la planète nous dit-on.

Mais qu'est-ce qui est local dans notre économie mondialisée ?

La majorité des matières premières qui permettent la production de nos outils, de nos vêtements, des médicaments et ... ce que nous mangeons provient d'autres continents.

Alors bien sûr, consommer de la viande élevée à des milliers de km est aberrant d'un point de vue écologique, mais qui a vraiment le choix de choisir ce qu'il consomme ? C'est souvent le prix qui dicte l'achat.

La bourgeoisie veut réduire le problème écologique à des comportements individuels, « éthiques », du consommateur alors que c'est son mode de production et sa course aux profits sans fin qui est responsable de la catastrophe écologique. Rappelons que l'industrie pétrochimique et l'industrie automobile font partie des plus grands pollueurs de la planète et qu'il n'est pas question pour eux de consommer local ou d'une quelconque contrainte éthique dans leur course au profit.

Quant à aider les producteurs locaux... Les petits sont frappés par la baisse du pouvoir d'achat des travailleurs, par la concurrence des grands groupes capitalistes qui imposent leurs prix. Et le meilleur service qu'on a à leur rendre c'est de lutter pour augmenter nos salaires.

Et les grands groupes « nationaux » chez qui il faudrait acheter pour relancer l'économie « nationale »... qu'est-ce qui est national ? Les grands groupes brassicoles sont depuis longtemps internationaux tant par leurs capitaux que par leur houblon ou leur malt, le chocolat belge est aux mains de

capitalistes suisses mais la fève de cacao est toujours bien africaine, et l'automobile produite en Belgique n'est pas belge mais américaine ou allemande.

Derrière ces idées de consommer local ou national, il y a l'idée que les travailleurs ont une communauté d'intérêt avec les patrons de leur région, mais rien n'est plus faux ! Les patrons quelle que soit leur nationalité n'ont qu'un intérêt : celui de faire toujours plus de profit, quoi qu'il en coûte aux travailleurs et à la planète. Face à eux, les travailleurs du monde entier ont un intérêt commun. En expropriant la bourgeoisie de tous les pays et en prenant la direction de l'économie, les travailleurs pourraient enfin produire et partager les richesses du monde entier en fonction de leurs besoins et de ceux de la planète.

## Brèves Audi Bruxelles

### Les maîtres chanteurs

La direction parle de plus de 300 personnes « de trop »... à moins qu'on augmente considérablement la vitesse de production, dit-elle.

Chantage méprisable. Les seuls en trop, ce sont les actionnaires qui se remplissent les poches avec le fruit de notre travail.

### Les masques tombent

Maintenant qu'il s'agit d'augmenter la production, la distanciation sociale et les masques commencent à gêner la direction. Mais nous n'avons qu'une santé. Et nous entendons bien la protéger contre le virus ET contre l'exploitation !

### Leur capital et le nôtre

La direction pousse à l'augmentation de la vitesse de production, tout en annonçant une baisse de la production globale et du chômage tous les vendredis.

Payer quatre cinquièmes seulement du salaire tout en doublant la production avec moins de monde, voilà comment les actionnaires entendent faire « fructifier leur capital » malgré la crise : au détriment de nos salaires et de notre santé.

Mais notre seul capital, c'est notre salaire et notre santé. Pour le protéger, c'est le contraire qu'il faut : répartir le travail entre tous, sans perte de salaire, en prenant sur les profits !

## Makro de Lodelinsart : une mobilisation réussie !



Mardi 9 juin, quasiment tous les travailleurs du Makro de Lodelinsart étaient en grève. Ils tenaient ainsi à protester contre les pressions incessantes qu'ils subissent.

Le travail en sous-effectif est systématique et voulu par la direction qui impose la polyvalence. Donc non seulement on n'est pas assez nombreux, mais en plus, il faut faire tout en même temps ! Tout le monde est sous pression, et cela d'autant plus que depuis le début de la pandémie, la fréquentation du magasin et donc la charge de travail ont fortement augmenté. Ce qui n'a pas empêché la direction de Makro d'imposer au personnel de se mettre en chômage covid une semaine par mois. Une façon de faire l'économie d'un quart des salaires, sur le dos des travailleurs et de la caisse de chômage !

En début de confinement, pour préserver leur santé, les travailleurs avaient déjà dû se mobiliser pour imposer que la limitation du nombre de clients présents dans le magasin, pourtant prescrite par le gouvernement, soit respectée. Aujourd'hui cette limitation n'est plus du tout respectée alors que l'épidémie est toujours bien présente.

La participation à la grève était quasi-totale. Pour beaucoup c'était la première fois qu'ils faisaient grève

car la dégradation des conditions de travail n'est tout simplement plus supportable, physiquement et nerveusement.

La polyvalence, l'état des locaux, mais aussi la désorganisation, sont autant de facteurs qui pèsent sur le moral de tous. Alors qu'ils se donnent à fond, ils n'ont pas les moyens de satisfaire les clients en fournissant un service satisfaisant. Par manque de personnel pour les remplir, des rayons restent vides ; des produits appréciés ne sont plus commandés. A l'insatisfaction de ne pas pouvoir travailler correctement, s'ajoute la crainte pour l'avenir du magasin.

Pour le patron, il n'y a que le profit qui compte ! Et si il peut faire des économies sur le personnel ou des économies d'échelle en achetant en gros pour ses différents magasins, quelles que soient les particularités régionales, jusqu'à provoquer des ruptures de stocks utiles localement et bien il le fait !

Et comment croire Makro qui invoque l'excuse du déficit depuis plusieurs années pour justifier les différentes restructurations et la mise en chômage covid alors que les ventes et les prix explosent !?

Au piquet, tout le monde était content de se retrouver pour marquer le coup et certains espéraient que ça donnerait des idées à d'autres magasins. Les travailleurs du Makro de Lodelinsart ne sont en effet pas les seuls dans cette situation ! Et alors que dans d'autres secteurs des licenciements commencent, chez eux il faudrait permettre aux temps partiels en grand nombre dans le magasin d'augmenter leurs heures et aussi embaucher !

**Suivez-nous  
sur Facebook:**

**Lutte Ouvrière Belgique**

**E-Mail:** [contact@lutte-ouvriere.be](mailto:contact@lutte-ouvriere.be)

**Tel:** 0479-44.81.52

**Internet:** [www.lutte-ouvriere.be](http://www.lutte-ouvriere.be)

**Partagez nos publications !**